

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 2 mois 3 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 50 12 25
Etranger... 2 50 7 15 25

On peut s'abonner à chaque bureau de poste. Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

MAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-François
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Étranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Sur le front franco-allemand, situation sans changement notable.

Des bulletins russes annoncent de nouveaux succès en Prusse orientale et en Pologne.

Les attaques sur mer deviennent plus nombreuses.

Nous n'essayerons pas d'accorder entre eux les bulletins des états-majors français et allemand d'hier. Où l'un prétend à un succès, l'autre affirme que l'adversaire a essuyé un échec; et parfois tous deux revendiquent un gain de terrain sur le même point.

Voici le communiqué allemand, premier en date :

Hier (mercredi), les Belges, soutenus par les Anglais et les Français, ont entrepris une violente attaque au delta de Nieuport, entre la mer et la région inondée. Ils ont été repoussés sans peine.

Près d'Ypres et au sud-ouest de Lille, ainsi qu'au sud de Berry-au-Bac, dans l'Argonne et les Vosges, nos attaques ont progressé.

Bulletin français de 3 heures après midi :

À notre gauche, les alliés progressent légèrement à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais avec une moindre énergie sur nombre de points, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie. Les lignes franco-anglaises n'ont reculé nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, ont progressé notablement dans plusieurs directions.

Dans la région de La Bassée, la journée d'hier a été une bonne journée, marquée surtout par la lutte engagée par l'artillerie.

Dans la région de Roye, nous avons maintenu l'occupation de Le Quesnoy en Santerze et nous avons avancé sensiblement vers Andechy (à 6 km. à l'ouest de Roye).

Au centre, entre l'Oise et la Moselle, on signale une recrudescence de l'activité des Allemands, manifestée surtout par le feu de leur artillerie.

Les attaques ennemies sur divers points de notre front ont été finalement repoussées après des combats qui, sur quelques-uns de ces points, ont duré toute la journée.

À l'aile droite, rien de nouveau.

Le bulletin français souligne un succès d'artillerie obtenu dans la région de La Bassée. C'est là, comme nous avons eu l'occasion de le dire, un des points importants de la ligne de bataille. La Bassée est à dix-huit kilomètres au sud-ouest de Lille, à onze kilomètres au nord de Lens et à neuf kilomètres de Béthune, qui est plus à l'ouest. Les Allemands ont pris à La Bassée des positions extrêmement fortes, qui couvrent Lille et leur servent de point d'appui pour s'ouvrir un chemin dans la direction de Béthune et tenter de prendre à revers les lignes des alliés qui garnissent le front Nieuport-Ypres-Armentières. Mais les Français font bonne garde. Le 17 octobre, jour où ils reprirent Armentières, ils s'étaient approchés très près de La Bassée; ils avaient annoncé alors qu'ils occupaient des localités situées à moins de trois kilomètres de la position allemande, à l'ouest et au nord. Le surlendemain, une de leurs batteries avait détruit, à six kilomètres au sud, quinze mitrailleuses allemandes. Depuis lors, la lutte n'a pas cessé d'être violente sur ce point, dont la possession est d'une importance extrême. Les Français se disent, comme on a vu, satisfaits du résultat de leur dernier effort.

Le communiqué de Paris ne nous parle du combat sur l'Aisne que d'une façon générale et ne nous tient pas

au courant de la suite des événements dans les parages de Soissons à Reims. Les Français ont-ils pu garder le terrain repris aux Allemands sur la rive droite de l'Aisne, après leur échec de Vailly? Le bulletin français parle de combats qui ont duré toute la journée de mardi et dans lesquels les attaques allemandes, très vives, auraient été repoussées. Le communiqué allemand, lui, mentionne des progrès accomplis au sud de Berry-au-Bac. Cette localité, dont le nom revient si fréquemment dans les bulletins, marque la tête des positions françaises sur la rive droite de l'Aisne, au nord de Reims. De Berry-au-Bac, les lignes françaises remontent vers Reims en suivant la route de Laon à Reims; la distance de Berry-au-Bac à Reims est d'une vingtaine de kilomètres. Si les Allemands ont avancé au sud de Berry-au-Bac, ce ne peut être qu'à l'est de la route. À l'ouest, dans la direction de Soissons, leurs nouvelles attaques pour s'emparer du cours de l'Aisne auraient donc échoué, comme le constate le bulletin français.

La Russie, en demandant à la Turquie des excuses pour le bombardement de Theodosia, d'Odessa et de Novorossisk, ajoutait qu'elle exigeait le départ de la mission militaire allemande de Constantinople.

Nous ne connaissons pas la réponse de la Porte à cette injonction. Elle n'en a probablement point fait. Et l'état de guerre s'est établi entre les deux pays sans déclaration préalable.

La France y a mis cette forme, après, il est vrai, que des navires de sa flotte avaient contribué au bombardement des Dardanelles. Une dépêche de Paris dit que, « la Turquie ayant refusé de renvoyer la mission militaire allemande, la France vient de lui déclarer la guerre ».

Le ministère italien est reconstitué. M. Salandra en reste le président; M. Sonnino devient ministre des affaires étrangères, M. Carcano ministre du Trésor; ils remplacent, l'un le défunt marquis di San Giuliano; l'autre, M. Rubini dont la démission entraîna celle de tout le ministère. M. Orlando prend la place, au ministère de la justice et des cultes, de M. Dari, membre de la droite, que M. Salandra a sacrifié aux nécessités du moment.

On comprend aujourd'hui pourquoi M. Salandra a provoqué la dernière crise ministérielle. Il voulait consolider son cabinet en y appelant trois hommes d'Etat considérables, trois chefs de groupe: Sonnino, Carcano et Orlando. Attaqué à la fois par les partis favorables à la guerre et par les amis de M. Giolitti, qui lui reprochaient de ne pas défendre suffisamment l'œuvre de leur chef, M. Salandra a eu peur d'être renversé par la Chambre. Le replâtrage ministériel qu'il vient de faire le fortifie considérablement et donne au gouvernement une base beaucoup plus étendue.

Le baron Sidney Sonnino, le nouveau ministre des affaires étrangères, a ceci de particulier avec Napoléon Ier qu'il a tenu le pouvoir pendant cent jours une première fois en 1906 et une

seconde fois en 1909. Possesseur d'une immense fortune, doué de grandes qualités intellectuelles, homme de doctrine et d'idées élevées, il était autrefois le chef du centre, mais M. Giolitti lui a débouché tous ses partisans, de telle sorte que M. Sonnino est aujourd'hui seul de son parti. Ce n'est pas un réalisateur, mais il jouit d'un grand crédit dans toute l'Italie. En homme positif et réfléchi, il apportera au sein du ministère une grande force de résistance contre tous les esprits excessifs qui voudraient, à l'heure actuelle, lancer le gouvernement dans une politique d'aventures. M. Sonnino aura, au ministère des affaires étrangères, une besogne difficile et délicate. On prétend qu'il aurait mieux fait au ministère du Trésor.

Le nouveau ministre du Trésor, M. Carcano, le député de Côme, est un des plus fidèles lieutenants de M. Giolitti et un des plus autorisés. Il a déjà été trois fois ministre du Trésor ou des finances. Ce n'est pas pour cette raison surtout que M. Salandra l'a choisi; leurs idées en matière de finances sont, dit-on, bien différentes. L'entrée de M. Carcano au ministère fera taire tous les amis de M. Giolitti. De ce côté-là, M. Salandra est désormais tranquille.

M. Orlando, le nouveau garde des sceaux, est Sicilien. C'est à ce titre qu'il a été appelé à remplacer le marquis di San Giuliano, qui était, lui aussi, de la Sicile. On sait que, en Italie, c'est une tradition de représenter au ministère les principales régions de l'Italie. De plus, M. Orlando, qui a déjà été ministre de l'instruction publique et de la justice, était considéré comme le successeur de M. Salandra, l'homme en qui la franc-maçonnerie voyait le chef du gouvernement anticlérical de demain. M. Salandra l'a mis habilement sur la sellette au lieu de le laisser à son banc de député, où il aurait été un critique peu indulgent. Les catholiques ne s'effrayent pas trop de voir M. Orlando au ministère si important de la justice et des cultes, car, disent-ils, M. Orlando a toujours, comme ministre, été modéré. Ils savent plutôt gré à M. Salandra de n'avoir pas fait appel aux radicaux, ce qui prouve, dit l'Italia de Milan, que le président du ministère continuera à résister aux aspirations socialistes et n'abandonnera pas la défense de l'indépendance nationale, menacée par les efforts de la franc-maçonnerie.

La vie économique

Le sucre

Le prix du sucre continue à baisser; les cours actuels des sucres d'Autriche sont les mêmes qu'avant la guerre. A la suite de l'interdiction de l'exportation, les sucres français et allemand font totalement défaut en Suisse.

En France, le stock de sucre est extrêmement réduit et il est aux mains de l'autorité militaire.

On espère que les efforts qui sont faits pour l'amélioration des transports d'une part et pour l'importation de sucres étrangers d'autre part amèneront une amélioration à l'état de choses actuel.

Le café

Les prix sont en forte baisse, mais, malheureusement, l'importation de l'article est très difficile, les maisons de Havre exigeant le paiement anticipé de la marchandise et les chemins de fer déclinant toute responsabilité au sujet des risques de transport.

Légumes secs et pâtes

Les légumes secs sont introuvables et le prix des pâtes alimentaires, orge, etc., est en hausse.

Le thé

Le cours du thé a augmenté de quarante centimes par kilogramme.

Le riz

A la suite de l'arrivée de nombreux wagons de riz, les cours ont sensiblement baissé.

Les fruits

Par décret du 27 octobre, le gouvernement français a interdit l'exportation des fruits de table français, secs ou tapés. A part les cerises sèches d'Italie et les raisins Dénia, les fruits secs de la nouvelle récolte ne sont d'ailleurs pas arrivés.

Le poisson

Aucun envoi de poissons salés ou fumés n'est arrivé en Suisse. Les prix des sardines

de Norvège sont en hausse. Ceux des harengs pourraient bien hausser aussi, l'Angleterre ayant interdit la pêche de ce poisson sur sa côte orientale.

Le pétrole

Aurons-nous du pétrole? Il faut l'espérer et souhaiter pour cela que les Etats balkaniques n'entrent pas dans la mêlée où la Turquie vient de se jeter. Les Sociétés amies de consommation ont, en effet, effectué d'importants achats de pétrole en Roumanie. Et le précieux liquide serait transporté à travers l'Autriche, sous la protection du pavillon suisse. Nous le recevrons, si l'inséquence balkanique ne gagne pas la Roumanie.

LA GUERRE EUROPEENNE

Une lettre de M. Poincaré

Paris, 5 novembre.

M. Poincaré a écrit à M. Millerand, ministre de la guerre :

« Nos armées et les troupes alliées, ayant réussi à repousser les attaques désespérées de l'ennemi, ont fait preuve dans cette nouvelle phase de la guerre de qualités aussi admirables que dans la victoire de la Marne. Le soldat français, sans rien perdre de son ardeur, de sa bravoure, acquiert de plus en plus de la patience et de la ténacité, et on est émerveillé, dans le milieu des troupes, de l'abolition totale de l'intérêt personnel, du glorieux anonymat, du courage et de la grandeur d'âme collective où se fondent tous les espoirs de la race. »

M. Poincaré conclut en félicitant les chefs et les soldats, qu'il enveloppe dans la même admiration. « L'armée est digne du pays comme le pays est digne de l'armée. La France est invincible parce qu'elle est sûre de son droit et qu'elle a foi dans son immortalité. »

M. Millerand a transmis, au généralissime Joffre, cette lettre, en y joignant l'expression de son admiration.

Un article de M. René Bazin

Sous le titre : « La France qui prie », René Bazin écrit dans l'Echo de Paris :

« Toute la jeunesse de France a été appelée à la guerre, et la France s'est mise en prière. C'a été une supplication immédiate et ardente. « On a vu tout de suite qu'elle se souvenait de Dieu. Elle qui avait suivi tant de phrases, elle s'est étonnée d'autres discours et de ceux qui n'ont point d'autres secrets; elle a planté là les joueurs de flûte ou de trombone à coulisse; elle n'a pas chanté, pas crié, elle a fait une mobilisation grave et ordonnée. En même temps, le chemin de l'église était repris par beaucoup de ceux qui avaient cessé d'y marcher, mais ne l'avaient pas perdu de vue. Dans l'angoisse du danger, ils se sont souvenus que la puissance était là, et la miséricorde, et l'espérance véritable. Ce qui subsistait du respect humain — et c'était peu de chose dans les villes — est tombé; les hommes, par milliers et milliers, avant de partir, se sont confessés; ils ont demandé, dans les rues et sur les places publiques, la bénédiction des prêtres rencontrés au hasard; ils ont mis dans leur poche un chapelet, et les doigts désabusés ont recompté les dizaines des Ave Maria. Finites, les misérables craintes, et l'habitude de regarder les puissants. Que pouvaient-ils dans cette tempête qui venait? Toutes nos habitudes étaient brisées, tout ce qui nous cachait la vérité se dissipait: nos intérêts, nos plaisirs, nos préjugés, nos projets. Un seul commandait: celui de qui dépend la mort et de qui dépend la vie. »

« Depuis le jour où a commencé la guerre, la supplication de la France n'a fait que s'étendre et grandir. Chaque matin, dans les églises, il y a plus d'assistants aux messes et plus de communions. Des réunions pour la méditation du Chemin de la Croix, des saluts tardifs sont annoncés, le dimanche, dans les villes et dans les campagnes, et les fidèles ne se lassent pas de venir, et leur nombre est beaucoup plus grand qu'autrefois. Des processions s'organisent aux sanctuaires vénérés; on se souvient des anciennes dévotions. »

« Hier soir, un jeune officier blessé, qui a vu les plus durs moments de la guerre, et qui se réjouit de repartir pour en voir les plus beaux, me racontait qu'au commencement de l'action, lorsque ses hommes se dispersaient en tirailleurs, cherchant à s'abriter derrière les haies, les murs, les talus, presque tous, et chaque fois, comme une chose toute simple et qui eût été dans la théorie, faisaient le signe de la croix. On peut dire qu'aujourd'hui de nos armées, depuis un siècle, n'a rendu à Dieu autant d'homages individuels. Et en tout cela rien de politique, rien de commandé ou de convenu: tout vient du fond de l'âme et de la race. Ce sont des hommes que la guerre a li-

bérés de beaucoup de servitudes, et sur lesquels une grâce a passé.

« Il y a plus encore: il y a tous les sacrifices qui accompagnent cette prière de la France, et la rendent infiniment puissante: acception du devoir quotidien, des œuvres de charité, des privations, de la souffrance, de la mort. Qui pourra jamais compter les créatures saintes, de toutes les conditions, qui ont offert leur vie pour la France, non seulement depuis que la guerre est déclarée, mais avant? Combien de religieuses, combien de pauvres filles, combien d'hommes? Et aujourd'hui, chaque jour bien des fois, nos champs de bataille sont témoins de cet acte héroïque, en quoi se trouvent rassemblés le plus grand amour du pays et la plus complète adoration de Dieu dont l'homme soit capable. »

« Un ferme espoir doit nous venir de là. Elle prie! Elle rachète ses fautes! Elle demande pour ses soldats le secours invisible et sûr qui multiplie leur force! Car, vous le savez comme moi, c'est un des plus beaux enseignements de la foi que la destinée de chacun de nous, des plus inconnus et des plus éloignés, peut être changée en bien par la prière d'autrui. Les mérites sont jetés à travers le monde et même au-delà du monde. Une aumône prodigieuse ne cesse d'enrichir des inconnus; une fraternité bienfaisante unit les hommes et surtout ceux de la même patrie. Aux heures de danger, cette charité fraternelle s'exalte, s'offre en victime, paye pour d'autres, leur obtient le courage, les protège... »

La bataille de Flandre

Amsterdam, 5 novembre.

On mande à un journal d'Amsterdam : Cette bataille a été une boucherie. Des milliers de blessés se traînent, les membres brisés; des milliers d'autres gisent étendus sur des charrettes. Des milliers de morts sont disséminés sur les champs. On n'a ni le temps, ni les hommes nécessaires pour les enterrer. Les chars et les canons passent sur les cadavres.

Tous les hôpitaux d'Ostende et des environs sont bondés. Il n'y a plus de place pour de nouveaux venus et on les dépose dans les cafés, Bruges, Roulers et Courtrai sont aussi transformés en vastes hôpitaux.

Londres, 5 novembre.

Le collaborateur militaire du Times, colonel Repington, écrit :

« Pas moins de dix corps d'armée allemands ont été engagés dans la lutte contre les alliés depuis le 20 octobre entre Lille et la mer, tandis qu'un autre corps était tenu en réserve. Quatre de ces corps appartiennent à l'armée active: les 13e, 15e, 19e et le 2e corps bavarois. Tous les autres sont de la réserve: les 10e, 22e, 23e, 26e, 27e, et le 1er corps bavarois, tandis que trois autres sont composés de deux divisions placées sur les deux flancs de la ligne; une de ces divisions est la 48e du nouveau 24e corps d'armée de réserve. »

« La composition des corps de l'armée active paraît être normale. Celle du corps de réserve est probablement analogue, mais les hommes sont en partie — la moitié peut-être — de la landwehr et les autres provenant du dépôt ou nouvellement recrutés et peu entraînés. Les officiers du corps de réserve sont nécessairement inférieurs aux autres. L'efficacité de cette masse allemande qui comprend également deux corps de cavalerie ne doit pas être inférieure à cinq cent mille hommes. »

« Même si, dans leurs attaques brillantes et furieuses, les Allemands ont pu subir des pertes s'élevant à 100.000 hommes, la force de l'ennemi reste toujours supérieure à celle qu'il a employée jusqu'à ce jour sur un front si restreint. »

Amsterdam, 5 novembre.

Les Allemands construisent des fortifications de Zebrugge à Duzdele, notamment sur Ecluses et Ostende.

Dans le commandement français

Le Journal officiel de Paris vient de

publier la nomination de trente nouveaux généraux.

Les nouvelles impressionnantes

Les dépêches données, hier soir, par certains journaux, annonçant la mort du général allemand von Kluck ne sont pas vérifiées aujourd'hui.

Le Temps apprend de Bordeaux que le bruit, suivant lequel le général von Kluck aurait été tué par des bombes lancées par des aviateurs français, n'est non seulement pas confirmé, mais qu'il semble bien peu vraisemblable.

On publie aussi des nouvelles sensationnelles sur la mort du Kronprinz. Ainsi un télégramme de New-York au Daily Mail dit qu'un lieutenant allemand écrivant à sa fiancée à Washington fait allusion aux funérailles du Kronprinz et à l'énorme foule qui se pressait derrière son cercueil. Enfin, une lettre de Berlin à une jeune Anglaise résidant en Angleterre contient aussi une allusion au public énorme qui assistait aux funérailles du prince héritier.

Si la nouvelle de la mort du Kronprinz était vraie, on l'apprendrait d'une autre façon que par des lettres de jeunes filles.

LES MORTS

On annonce, du côté français, la mort des RR. Pères Omez et Soudé, novices Dominicains; de l'abbé Marc Charvériat, du diocèse de Lyon, soldat au 52^{me} d'infanterie, mort près de Saint-Rémy (Vosges); de l'abbé François Léger, professeur à l'Institution Sainte-Marie, de Riom, tué sur l'Oise; de l'abbé Lelohedy, du Grand Séminaire de Coutances, mort à Rennes des suites d'une blessure reçue à Arras; du Frère Fridolin, de l'Institut de Saint-Gabriel.

Suivant les journaux berlinois, le neveu de l'empereur, le prince Max de Hesse, trois princes de Lippe, un prince de Waldeck, un prince de Reuss et deux princes de Meiningen sont morts sur le champ de bataille.

Sur ces huit princes, six étaient âgés de 18 à 22 ans.

Le prince Maximilien de Hesse

Le prince Maximilien de Hesse, dont nous parlons ci-dessus, était le second fils du prince Frédéric-Charles et de la princesse Marguerite de Prusse, sœur de Guillaume II. Le prince Maximilien était donc neveu de l'empereur. Il était âgé de 20 ans et servait comme lieutenant dans les dragons de la gartie. Il avait été blessé à Bailleul, près de Hazebrouck, le 12 octobre, dans les combats de cavalerie qui précédèrent l'occupation de Lille par les Allemands. Il succomba le jour même au couvent des Trappistes de Saint-Jean-Chapelle, près de Bailleul.

Démenti de l'archevêque de Reims

Paris, 5 novembre.

M. de Bethmann-Hollweg ayant protesté auprès du Saint-Siège contre le fait que l'état-major français aurait placé une batterie d'artillerie devant la cathédrale de Reims et installé un poste d'observation sur une tour, le cardinal Luçon, archevêque de Reims, dément formellement ces faits.

La vieille foi

Un jeune soldat de Fréjus (Midi de la France) écrit à sa mère ces lignes :

« Ce matin, nous avons assisté à un service funéraire pour les morts du 141^{me}. Tu ne peux t'imaginer, dans les moments que nous vivons, l'immense émotion que provoque une pareille cérémonie. Tu aurais vu, dans une humble église, toute cette masse de soldats pleins de boue, la barbe longue, venant prier pour leurs camarades morts au champ d'honneur, et, en même temps, pour leur propre salut... »

« Il fallait voir tous ces soldats, parmi lesquels de vieux territoriaux, pleurant à chaudes larmes et priant à haute voix avec le prêtre! Ah! qu'elles étaient loin les opinions politiques qu'ils affichaient là-bas, dans leur village, et comme ils s'attachaient désespérément aux derniers principes religieux qui dormaient à leur insu dans le fond de leur cœur... »

Le clergé à la guerre

On écrit d'Algérie, dans la Semaine religieuse d'Oran :

« D'une paroisse de l'intérieur, on nous a communiqué la lettre d'un jeune homme — fils de franc-maçon et endoctriné par son père — qui avait l'habitude de tourner en dérision les choses religieuses et de railler continuellement la pitié de l'une de ses tantes. Du front de bataille, où il est maintenant, il a écrit

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE EUROPEENNE

Bulletin français

Paris, 5 novembre.
Du grand état-major général, hier soir, jeudi, à 11 heures :

Aucun renseignement nouveau sur les opérations au nord de la Lys.

Les Allemands ont procédé à une violente offensive au nord d'Arras, où quelques tranchées, d'abord perdues, ont été reprises.

Dans l'Argonne et dans la région de Saint-Hubert, toutes les attaques ont été repoussées.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler.

M. Poincaré sur le front

Paris, 6 octobre.
Lors de sa visite aux armées du nord, M. Poincaré a remis, sur le champ de bataille, la croix de commandeur au général Urbal. Le président de la République s'est ensuite entretenu longuement avec les généraux Foch, Maunully et Castelnaud, et leur a exprimé sa reconnaissance et ses sentiments d'admiration pour l'attitude héroïque de leurs troupes, ainsi que son entière confiance.

Citations à l'ordre du jour

Bordeaux, 6 novembre.
Sp. — Parmi les nombreuses citations à l'ordre du jour, on relève les noms du colonel Marchand qui, quoique blessé, ne voulut pas qu'on l'emportât et resta sur le champ de bataille jusqu'à la fin de l'action, continuant à diriger ses troupes et à les encourager ; du capitaine aviateur Maugey de Varennes, qui inventa un appareil ingénieux permettant de lancer des obus explosifs de grande force à bord des avions ; enfin, de l'aviateur Pégoud, qui montra dès le début de la campagne des qualités exceptionnelles de hardiesse et de sang-froid et qui eut, à trois reprises, son avion criblé de balles.

Prince allemand prisonnier

Milan, 6 novembre.
On mande de Paris au *Corriere della Sera* : On annonce que parmi les prisonniers allemands internés à Limoges se trouve le prince allemand Sigfried von Carolath, lieutenant au 3^e régiment de la garde à pied.

Les blessés mystérieux

Milan, 6 novembre.
On mande de Gênes au *Secolo* : On a vu arriver en gare de Gênes, venant de Domodossola et se dirigeant vers Pegli, un wagon-salon emmenant un haut personnage allemand qui aurait été grièvement blessé sur le front de bataille franco-allemand.

La France contre la Turquie

Bordeaux, 6 novembre.
Le ministre des affaires étrangères en France communique que, à la suite des actes d'hostilité de la flotte turque contre un navire marchand français à bord duquel furent tués deux ressortissants français et causées de graves avaries, l'état de guerre est déclaré entre la France et la Turquie, attendu que lesdits actes n'ont pas été suivis du licenciement de la mission militaire et maritime allemande, mesure par laquelle la Porte aurait pu se dégager de sa responsabilité.

La déclaration de guerre anglaise

Londres, 6 novembre.
Une édition spéciale de la *Gazette officielle* publie la déclaration de l'état de guerre avec la Turquie.

La Perse est neutre

Bordeaux, 6 novembre.
Le gouvernement persan a déclaré le 3 novembre qu'il observera la neutralité.

Alphonse XIII

Madrid, 6 novembre.
Le roi est parti, aujourd'hui, vendredi, pour Bordeaux.

La neutralité espagnole

Madrid, 6 novembre.
A la Chambre espagnole, M. Dato a déposé un projet d'amnistie pour délits politiques. M. Dato a déclaré, à cette occasion, que le gouvernement persistera dans son attitude de stricte neutralité, (but en maintenant des relations amicales envers tous les belligérants.

Les Syriens

Bordeaux, 6 novembre.
(Havas.) — Le président du comité syrien libanais a envoyé à MM. Poincaré et Millerand un télégramme renouvelant l'assurance de la fidélité indéfectible des Syriens pour la France protectrice de ses peuples de la Syrie et du Liban. Le co-

mité répudie l'agression des Jeunes-Turcs et sollicite le grand honneur de servir la cause française.

Les Afghans

Vienne, 6 novembre.
De Constantinople à la *Correspondance aust-slave* : L'un des plus grands journaux afghans annonce que l'émir d'Afghanistan a envoyé à la frontière de l'Inde, sous le commandement de son fils, une armée de 17.000 hommes avec 136 canons. Plusieurs tribus guerrières de la frontière de l'Inde se sont jointes à l'armée de Kabir-khan, fils de l'émir.

Bulletins russes

Pétrograd, 6 novembre.
Communiqué officiel de l'état-major général de l'armée :

Nous continuons à progresser sur la frontière de la Prusse orientale. Les Allemands se replient sur le front tout entier, en gardant une seule position fortifiée dans la région de Berghelowo.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'armée russe continue son offensive vigoureuse, poursuivant l'ennemi en retraite.

La traversée de la Saar par nos troupes se poursuit avec succès. Les Autrichiens battent en retraite même en cet endroit.

Dans la mer Noire, pas de changement.

Pétrograd, 6 novembre.

(Vestnik.) — Dans le Caucase, durant les dernières vingt-quatre heures, rien d'important à signaler. Nos troupes ont débarrassé énergiquement les régions ennemies occupées par de petites bandes turques, dernier vestige de l'avant-garde ottomane défaits les jours précédents.

Le tsar à l'armée

Pétrograd, 6 novembre.
Le tsar Nicolas est arrivé sur le front de bataille.

Sur les mers d'Orient

Londres, 6 novembre.
(Havas.) — On dément catégoriquement la nouvelle suivant laquelle le *Minerva* aurait bombardé Djeddah (port de la Mecque, sur la mer Rouge). Pour éviter tout malentendu chez les sujets musulmans de Grande-Bretagne, le gouvernement des Indes a fait savoir que les lieux saints de Djeddah ne seront pas attaqués ni molestés par les Anglais, à condition que les pèlerins venant des Indes soient laissés tranquilles. La France et la Russie auraient donné les mêmes assurances.

M. Giolitti

Rome, 6 novembre.
M. Giolitti vient de repartir pour Turin.

Les chemins de fer italiens

Rome, 6 novembre.
Les recettes des chemins de fer de l'Etat ont baissé considérablement durant la période du 1^{er} août au 30 septembre. La moins-value, en comparaison de l'année dernière, est de 11 millions.

pas d'utiliser les chaloupes. On suppose que le *Glascow* et l'*Ottanto*, qui subirent tous deux des dommages, ont pu s'éloigner dans les ténèbres, grâce à leur grande vitesse. Les vaisseaux allemands n'ont pas subi d'avaries graves. Deux hommes du *Güeserian* ont été grièvement blessés. On suppose que tout l'équipage du *Monmouth* est perdu.

Les officiers allemands s'accordent à reconnaître le courage dont fit preuve l'équipage du *Monmouth*, qui jusqu'au moment où le navire sombra, chercha encore à couler in vain un vaisseau allemand.

L'opinion générale est que l'escadre allemande a toujours bien reçu les radiotélégrammes, contrairement à ce qui s'est produit pour l'escadrille anglaise.

Représentants allemands

Berlin, 6 novembre.
(Wolff.) — Le traitement infligé en Angleterre aux Allemands mobilisables avait engagé le gouvernement allemand à déclarer que si la Grande-Bretagne ne relâchait pas avant le 5 novembre les Allemands arrêtés en Angleterre, l'Allemagne, à son tour, arrêterait les Anglais mobilisables, établis sur son territoire.

Le gouvernement anglais n'ayant pas répondu, le gouvernement allemand a ordonné l'arrestation de tous les ressortissants anglais âgés de 17 à 55 ans.

Cette mesure ne s'applique, pour le moment, qu'aux ressortissants de la Grande-Bretagne et de l'Irlande ; elle sera également appliquée à ceux des colonies anglaises, si les Allemands qui se trouvent dans ces colonies ne sont pas remis en liberté.

Allemagne et Etats-Unis

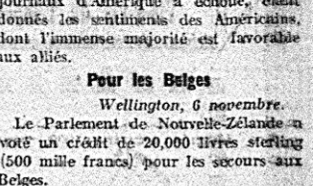
Londres, 6 novembre.
Le *Daily Chronicle* apprend de New-York que les Allemands commencent une violente campagne en Amérique pour soulever l'opinion des Américains contre l'Angleterre. Une somme d'un million de livres sterling serait arrivée récemment d'Allemagne pour alimenter cette campagne de presse. La tentative qu'a faite l'Allemagne d'acheter certains journaux d'Amérique a échoué, étant donné les sentiments des Américains, dont l'immense majorité est favorable aux alliés.

Le Parlement de Nouvelle-Zélande

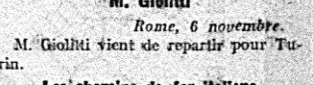
Wellington, 6 novembre.
Le Parlement de Nouvelle-Zélande a voté un crédit de 20.000 livres sterling (500 mille francs) pour les secours aux Belges.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

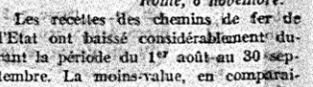
Technique de Fribourg
Du 6 novembre
BAROMÈTRE



Thermomètre C.



TEMPERATURES dans la Suisse occidentale



Ciel brumeux à Nusgau. Vent faible.

KALODONT

la meilleure
Crème dentifrice
donne aux dents
une blancheur éblouissante
Antiseptique.



FRIBOURG

7^{me} régiment d'infanterie

Jeudi soir, 5 novembre.

Nous étions préparés à une reprise vigoureuse du travail dès la fin des congés. Nos cantonnements dispersés nous donnaient le pressentiment de quelques exercices d'alarme.

La dernière escale de congé est rentrée lundi soir. Son arrivée a apporté de l'animation et de la gaieté au repos du soir dans les cantonnements. La vie militaire ne devait pas tarder à reprendre tous ses droits. La même nuit de lundi à mardi, dès deux heures du matin, une activité intense règne dans tous les groupes. Dès que les bataillons sont réunis ils marchent en silence dans la direction nord-est, s'appuyant au pied de la montagne. La colonne du régiment déroule son long ruban noir sur la route.

L'artillerie scandie la marche de son sonnet grondement.

Les heures passent rapides dans l'ombre de la nuit et le silence. Nous apprenons plus tard que la 6^{me} brigade, qui marche à notre rencontre, n'a quitté ses cantonnements qu'au point du jour ; dès lors, nous avons à fournir la plus grande partie de la route, et la prise de contact se fera plus loin que nous ne pensions d'abord.

A 9 heures, commence l'exercice de brigade contre brigade ; nos organes d'exploration ne tardent pas à signaler des colonnes à l'est. Le terrain est très accidenté ; les déploiements demandent de l'œil et de la souplesse.

Les signalistes se distinguent et transmettent rapidement les rapports de nos patrouilles.

Pour la première fois, les avions prennent part à la manœuvre. Sont-ils gracieux les grands oiseaux qui passent hâletants sur nos têtes et viennent atterrir près de nous ? A peine ont-ils remis leurs rapports qu'ils s'élancent à nouveau dans les airs et s'évolutent agiles. Grâce à eux, les antennes de l'armée sont plus rapides, ses yeux plus perçants.

L'attaque se poursuit énergiquement jusqu'à la nuit. Les bataillons se dispersent dans les villages et se préparent à la nuit. Les cuisines nous rejoignent assez rapidement pour le repas du soir. Vite quelques heures au repos. Les exercices reprendront à 5 heures du matin. Fort heureusement, le temps est doux ; les avant-postes auront à dominer la fatigue, mais ils ne souffriront pas du froid. Les patrouilles auront à faire des reconnaissances sur tout le front et à maintenir le contact.

Avant l'aube, tous sont de nouveau à l'œuvre. Nous devons opérer une prudente retraite, cédant lentement les replis de terrain, jusqu'au moment où nous pourrions nous assurer une position de défense avantageuse.

Après la manœuvre, la critique réunit les officiers, puis les bataillons regagnent les cantonnements où ils arrivent mercredi soir, vers cinq heures.

La fatigue se fait un peu sentir, mais tout est suivi avec un vif intérêt les phases de ce combat de deux jours.

Aujourd'hui la troupe est aux soins de l'arme et de remise en état de tout l'équipement.

Professeurs de Fribourg à la guerre

Le R. P. Clavier, professeur de philosophie au Collège Saint-Michel, a écrit à l'un de ses confrères de Fribourg une lettre qu'on veut bien nous communiquer :

Region de l'Oise, 23 octobre.

Je vous ai averti très rapidement de ma mobilisation et de mon départ pour la ligne de feu. Après quelques jours de campagne, me voici à même de vous donner quelques détails sur ma situation. Partis de Toulouse le 3 octobre, nous avons été dirigés sur le Bourget, puis vers Compiègne, d'où nous avons été portés sur le front. Nous sommes brancardiers régimentaires dans la brigade marocaine (zouaves et tirailleurs). Pour moi, je suis au 7^{me} tirailleur, 3^{me} compagnie. Les premiers jours ont été rudes. Du village qui sert de base, nous avons gagné le village suivant, possédé moitié par les Français, moitié par les Allemands. Il n'y a plus que des ruines et, de l'église aussi bien que des autres maisons, il ne reste que des pans de murs. Dans les rues, les débris de bâche, de meubles, de fusils, d'équipements militaires. Hier encore, un camarade a ramassé un casque allemand ; la balle avait traversé au-dessus de la visière avant, et était ressortie par le couvre-nuque ; la cervelle remplissait à moitié le casque.

Nos émotions sont plutôt fortes. Jamais je n'aurais cru qu'un infirmier militaire fût si exposé aux dangers de la guerre. Notre rôle, comme brancardiers régimentaires, consiste à nous tenir avec les troupes combattantes. Lorsqu'il nous est signalé quelque blessé ou mort, nous devons, à deux, avec un brancard, aller le chercher là où il est tombé, après que l'action est terminée. Mais, dans la guerre actuelle, à l'endroit où nous nous trouvons et qui fait charnière entre les deux ailes, c'est la véritable guerre de siège. Des deux côtés, les hommes sont dans

les tranchées, occupés à s'apercevoir et à descendre quiconque se montre quelques secondes. Là-dessus, la canonnade, qui arrose les tranchées, parfois sans résultats, parfois aussi avec quelque efficacité. Il y a bien des attaques caractérisées, qui durent une à deux heures ; mais tout n'est pas fini, et le reste du temps, il n'est pas d'heure où l'on n'entende des coups de fusil ou de mitrailleuse, plus souvent encore le canon.

Notre mission de brancardier s'éloigne fort de ce que l'on pense généralement. D'abord, à l'annonce d'un blessé ou d'un mort, il n'y a pas à attendre la fin du combat, puisque le combat ne cesse pas. On part en se dissimulant de son mieux, en traversant au galop les terrains découverts, en allant parfois en avant des tranchées. Et lorsqu'on a mis le blessé sur le brancard, il faut, à deux, le transporter au plus vite, avec les mêmes précautions ; le trajet semble souvent bien long. La fatigue ne serait rien, si on n'était en danger d'être frappé. Or, c'est le plus fréquent. Un groupe de brancardiers s'attire le feu de l'ennemi aussi bien que les combattants. Le brancard de la Croix-Rouge et notre costume sans armes ne sont pas une garantie suffisante. J'ai déjà ramassé de jour et de nuit des blessés ; chaque fois nous avons été reçus fort mal. La première fois, notamment, à mon baptême de feu, j'ai entendu éclater près de moi huit obus, le plus près à dix mètres. Je n'ai rien eu, fort heureusement.

Comme prêtre, j'ai eu aussi de la besogne : il a fallu assister deux soldats condamnés à être fusillés ; j'ai aussi assisté des blessés, et entendu les confessions de bon nombre d'hommes et d'officiers désireux de se mettre en règle...

J'ai rencontré, dans l'artillerie qui nous appuie, un novice du Saülchuir, le Fr. S., maréchal des logis. Les quelques instants que nous passons ensemble, le soir, sont un réconfort...

Je pense souvent à Fribourg, et j'espère m'y retrouver dans quelques mois. Je compte sur vos prières pour m'obtenir de bien remplir mon rôle de charité et d'y mettre un vrai cœur sacerdotal et dominicain.

Pour les orphelins belges

Listes précédentes 8211.95
1^{re} liste

- M. et Mme Henri Oberson 5
- Mme Fanny Weiss 5
- Mlle Anna Oberson 5
- Mme Louise Clément 1
- O. A. G. 10
- M. et Mme Alphonse Christinaz 20
- M. Sylvius Gottrau 5
- M. A. Chardonnens 2

Les 3 gendarmes de l'ancienne caserne de Fribourg ; Michel, Dessibourg, gendarme, 5

- M. Laughier 5
- Mme Ignace de Weck 15
- Mme Meyll 20
- M. Rodolphe Spielmann 5
- Mlle Spielmann ; vêtements 5

Fraternité du Tiers-Ordre de Sem-sales 89.10

- Marly, anonyme, 7 mètres lainage 100
- Un Monsieur de l'Avenue de Gambach 10
- Mmes Delaquis, Fribourg 10
- MM. Franc, frères, Massonnens 5
- Ecole de Morlon 6.50
- M. François Grandjean, Le Crêt 10
- Ecole des filles de Mézières 10

Marchés aux veaux.

La Direction de la Police locale fait connaître que, suivant la décision prise par le conseil communal, les marchés aux veaux seront établis, dès lundi, 9 novembre. Ils auront lieu dès lors sur l'emplacement du marché aux pommes de terre, en face du couvent des Cordeliers.

Eleveage chevalin. — Les concours de polichies et de juments et les concours de syndicats avec achats de poulains auront lieu comme suit :

- Mardi 17 novembre, à 9 heures, à Tavol, pour la Singine ; le même jour, à 3 heures, à Fribourg, pour la Sarine ; mercredi 18, à 9 heures, à Romont, pour la Glâne ; jeudi 19, à 8 heures, à Bulle, pour la Gruyère ; le même jour, à 2 heures, à Châtel-Saint-Denis, pour la Veveyse ; le 20 novembre, à 8 heures, à Châtens, pour le Lac, et le même jour, à 2 heures, à Cugy, pour la Broye.

SOCIÉTÉS

Société de chant de la Ville « Les Saisons ». — Ce soir, vendredi, 6 novembre, à 8 1/2 heures précises, répétition pour les altos et les soprani, à l'Hôtel du Faucon.

Calendrier

SAMEDI 7 NOVEMBRE
Les Quatre-Couronnés, martyrs
Quatre frères qui occupaient à Rome des postes de distinction furent arrêtés pour être déclarés chrétiens. On les foudroya avec des escourges de plomb jusqu'à ce qu'ils exprimassent sous les coups.

Mesdames ! Pour votre toilette, pour l'hygiène de la peau, pour avoir un teint pur, rien ne vaut la crème Berthelin, Fr. 1.25 le petit module, dans les principales maisons de parfumerie, pharmacies et drogueries. 1449

trophe du col de Monscera, où neuf Italiens ont perdu la vie.

Jeudi dernier, était parti de Gondo (Suisse), pour rentrer à Bognanco, dans la vallée italienne de ce nom, au-dessus de Domodossola, une caravane de neuf contrebandiers italiens. Ne le voyant pas rentrer, les parents et amis de ceux qui la formaient, inquiets, virent aux informations à Gondo. Ils durent bientôt se rendre à l'évidence : La caravane avait été surprise au col de Monscera, par l'effroyable tempête de neige du 30 et du 31 octobre et avait péri tout entière.

Les recherches, aussitôt entreprises, amenèrent la découverte de quatre cadavres. Elles sont rendues difficiles et dangereuses par la masse de neige tombée, qui atteint deux mètres au sommet du col.

A BALE

Bâle, 5 novembre.

Chaque année, le premier dimanche de novembre, les membres de la colonie française de Bâle se rendent au cimetière du Kennenfeld. C'est dans ce coin de terre helvétique que les soldats français décédés ici durant la guerre de 1870 sont enterrés. Ordinairement, la cérémonie est solennisée par la présence de la musique de Bâle, dont les accords alternent avec ceux des tambours et des clairons français.

Cette année-ci, il n'y eut point de musique ; le cortège se dirigea, muet, vers le cimetière. Cependant, le nombre des participants semblait plus élevé que par le passé. Chose compréhensible, si l'on songe aux tristesses de l'heure présente, aux effroyables hécatombes du nord de la France.

Vers 11 heures du matin, le consul de France arrive en automobile. Il est reçu à la porte du cimetière par le comité du Souvenir français, qui l'accompagne jusqu'au pied du monument consacrant la mémoire des vaillants tombés il y a quarante-quatre ans. Là, le représentant du gouvernement de la République a prononcé un bref discours dans lequel il a célébré avec éloquence le souvenir des braves morts pour leur pays.

A Bâle, nous n'aurons pas, le 8 novembre, de scrutin de ballottage, les sièges au Conseil national ont tous reçu leurs titulaires le 25 octobre. En ville, les élections se sont d'ailleurs faites dans le plus grand calme ; toute agitation politique a fait défaut. Depuis de nombreuses années, le parti catholique revendique en vain le siège qui lui revient au Conseil national. Il se heurte à l'imtransigeance des maîtres de la place.

Malgré les principes de tolérance et de liberté que ces derniers paraissent afficher, ils tiennent systématiquement à l'écart les catholiques, qui forment cependant à Bâle une importante minorité.

A Bâle-Campagne, les trois partis de minorité ont vainement tenté de faire bloc contre les radicaux. Les catholiques présentaient un candidat dans la personne de M. le Dr von Blarer, d'Esch. Malgré les efforts communs, malgré la vaillante campagne menée par le *Basler Volksblatt*, les radicaux emportent tous les mandats.

La grande foire annuelle, la *Basler Messe*, bat son plein. Ouverte le 26 octobre, elle se prolongera jusqu'au 8 novembre. Des ligues de bancs s'allongent sur la place Saint-Pierre ; mais les attractions de tous genres, où les masses populaires se précipitent pour dépenser inutilement son argent, n'y ont pas trouvé asile, cette année. Les autorités ont interdit ces sortes de distractions. L'hiver est à nos portes ; le canon gronde toujours à la frontière, et il y grondera peut-être longtemps encore ; le travail se fait rare ; bien des établissements industriels ont dû fermer leurs portes ; la classe ouvrière soucieuse du lendemain doit éviter toute dépense inutile et vivre économiquement. C'est ce que les pouvoirs publics ont bien compris.

La reprise des cours à l'Université a été marquée par un incident regrettable. A la Faculté de médecine, un professeur, M. le Dr von Herff, avait eu la malheureuse idée de faire afficher un avis disant que, pendant le semestre, il ne donnerait plus de thèses de dissertation aux Russes et aux Japonais. Cette mesure souleva naturellement des réclamations, et le gouvernement soucieux de maintenir la neutralité qui s'impose à nous dans tous les domaines, annula l'acte du vindicatif professeur.

D. L.

Enfin délivré

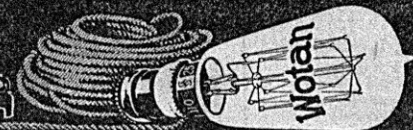
de mes souffrances atroces de rhumatismes et de lumbago auxquelles j'étais soumis pendant plusieurs années. Et à qui dois-je ce succès merveilleux ? Au simple emploi de quelques **ampoules Rocco**, remède absolument exquis, que je recommande à tous mes confrères. C. A.

Enfin délivré

Dans toutes les pharmacies, à 1 fr. 25.

STIMULANT

Prenez le
STIMULANT
Aperitif au Vin et Quinquina



La famille Louis Vonlanthen se fait un devoir de remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de marques de sympathie à l'occasion de la perte cruelle de son cher enfant Eugène, et en particulier l'entreprise de MM. Beson et tout son personnel, pour leurs actes de générosité et de solidarité.

ANTHRACITES

A céder quelques wagons anthracites, houilles flambantes, coques Ruhr, briquettes de lignite. Promptes livraisons. Offres écrites sous H 2690 N, à Hasenstein et Vogler, Neuchâtel. 4233

A LOUER appartement meublé

de cinq belles chambres, cuisine et dépendances. S'adr. sous chiffres H 4379 F, à Hasenstein & Vogler, Fribourg. 4296

Avis aux chasseurs !

Pour cause de mobilisation, à vendre bonnes chiennes courantes garanties. Emile Clifton, Hunterive (Neuchâtel). Ho 2720 N 4462

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Garantie des déposants : Le capital versé et les réserves s'élevant à 80 millions.

Nous recevons toujours des fonds sur

Carnets d'épargne

productifs d'intérêts dès le lendemain du dépôt. Sur désir, nous délivrons des coffrets d'épargne.

Taux 4 1/4 % — Livrets gratuits.

Dépôts à partir de 50 centimes

Des versements peuvent aussi être effectués sans frais à tous les bureaux de poste suisses sur notre compte de chèques postaux 114 135, en indiquant le numéro du livret. (L'adresse exacte s'il s'agit de nouveaux déposants.)

FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre.

Agences : Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidier, Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.

AVIS

Le soussigné informe son honorable clientèle et le public en général, qu'il se charge encore pour cet hiver de transformations et réparations de fourrures.

Paul Gabriel, fourreur, Avenue du Moleson, 25, Gambach.

Les vêtements-pardessus AU PRIX UNIQUE 35 FR.

sont toujours les plus chics et les plus avantageux

Pantalons costumes garçons, tricots joppes

Pèlerines, caleçons, camisoles, chaussettes

KRÖENER-NAPHTALY

22, Rue de Romont FRIBOURG Rue de Romont, 22

Marrons 1^{er} choix

5 kg. Fr. 1.80 ; 10 kg. Fr. 3.40 ; 20 kg. Fr. 6.20. Noix : 5 kg. Fr. 3.40 ; 10 kg. Fr. 6.50, franco. M. Pellandini, Tavernier (Tessin). H 6828 O 4433

Citrons à conserver

100 pièces Fr. 5.—, franco. Solari & Co, Lugano.

Achat de porcs et moutons de boucherie

Je suis acheteur, au prix du jour, de porcs gras, ainsi que de moutons de boucherie.

A la même adresse, on achète aussi laine moutons, lavée ou pas. Donner les adresses exactes par écrit, au Café de la Paix, Fribourg. H 4617 F 4487-1528

OFFICE CANTONAL DU TRAVAIL

Bureau de placement officiel et gratuit pour les hommes FRIBOURG, Avenue de Pérolles, 12

Ouvert : le matin, de 8 h. à midi 1/2 ; le soir, de 8 à 6 h.

On demande : 1 boucher, 3 boulangers dont 2 pour la France, 3 charretiers, 2 cochers, 1 coiffeur, 1 cordonnier, 5 domestiques sachant traire, 5 domestiques simples, 1 aide-fromager, 1 maréchal (jeune), 1 menuisier en bâtiments, 1 menuisier, 1 sellier, 1 porteur de lait, 4 vachers.

Pour Noël : 3 charretiers, 7 domestiques sachant traire, 4 domestiques simples, 8 vachers.

Demandent place : 2 bouchers, 3 boulangers, 4 charretiers, 5 charbons, 1 charpentier, 3 chauffeurs (chauffage central), 2 choco-latiers, 1 cocher, 5 commis de bureau, 3 cordonniers, 2 couvreurs, 2 cuisiniers, 5 domestiques de campagne, 2 domestiques de maison, 1 ébéniste, 3 ferblantiers, 2 fromagers, 2 garçons d'office, 6 garçons de peine, 1 gypser, 3 magasiniers, 3 maçons, 25 manouvriers et ter-rassiers, 3 maréchaux, 4 mécaniciens, 10 menuisiers, 1 maître domes-tique (marié), 1 menuisier, 3 monteurs et aides, 3 peintres, 3 portiers, 2 sciens, 1 serrurier, 2 tailleurs, 1 typographe, 2 valets de chambre, 5 vachers.

Pour Noël : 3 charretiers, 2 domestiques sachant traire, 3 domes-tiques simples, 6 vachers dont 3 premiers.

Liste de l'office central des apprentissages, Chancellerie, N° 2

Apprentis demandés : 1 boucher, 1 charcutier, 1 confiseur, 1 jardinier, 1 maréchal, 1 mécanicien, 1 peintre-décorateur, 1 tailleur. Apprentis demandant place : 1 boucher, 2 couturiers pour dames, 2 employés de commerce, 2 fromagers.

Bureau de placement officiel et gratuit pour les femmes

Rue de l'Hôpital, 11.

On demande : 3 cuisinières, 1 femme de chambre, 4 filles à tout faire, 1 servante de cure, 5 servantes de campagne.

Demandent place : 10 aides de ménage, 4 bonnes d'enfants, 4 bonnes supérieures, 6 institutrices, 3 cuisinières, 4 femmes de chambre, 7 filles à tout faire, 2 volontaires, 2 filles de salle, 3 filles de cuisine, 5 filles d'office, 2 sommelières, 2 demoiselles de bureau, 2 filles de magasin, 10 servantes de campagne, 4 tailleuses, 10 lessi-veuses-récouseuses, 3 repasseuses, 4 couturiers, 12 personnes tra-villant à l'heure.

FRIBOURG
rue de Romont, 26
Vis-à-vis du Temple

Grosch & Greiff S.A.

Sur demande
on envoie à choix
au dehors

Pour lundi 9, Jour de Foire

NOUS OFFRONS

Quelques occasions exceptionnelles

Laine à tricoter

Laine SCHAFFHOUSE
Qualité 10, en noir et couleurs assorties.
L'écheveau de 50 grammes 0.40

Qualité 12, en noir et couleurs assorties.
L'écheveau de 50 grammes 0.50

MALGRÉ LA HAUSSE
extraordinaire des laines, nous
gardons nos anciens prix.

Flanelle coton

de très bonne qualité
dessins rayés, clairs et foncés,
pour chemises et caleçons.
Stock plus de 1000 mètres.
Le mètre : 0.45

Cotonne pour tabliers

double largeur, très bonne qualité,
teintes claires et foncées.
Prix exceptionnel : 0.58

Coutil pour blouses et robettes

en toutes teintes, très jolis dessins variés. Le mètre : 0.65

Manteaux et Jaquettes p. dames

Manteaux drap noir, belle qualité, jolie garniture,
grand col et coupe irréprochable.

Série I	Série II	Série III
16.75	22.75	29.50

Jaquettes et Paletots nouveauté, en noir et couleurs,
superbe qualité et bonne coupe.

Série I	Série II	Série III
19.50	23.50	29.50

Chapeaux pour dames

Chapeaux garnis
formes toutes teintes,
jolie garniture de fan-taisie et ruban.

Série I	3.90
Série II	5.90
Série III	6.90

Formes de chapeaux
en noir et couleurs
depuis 2.90

UN LOT
de plumes en toutes teintes
est mis en vente
pour 0.25 & 0.45

Blouses pour dames „Réclame“

en veloutine, flanelle coton et lainage, avec et sans col,
jolie garniture et forme nouvelle.

Série I	Série II	Série III	Série IV
1.95	2.50	3.90	4.95

A profiter !!! Ces prix sont exclusivement pour le Jour de la Foire.